



HAL
open science

Note de lecture de: Laroque, Lydie et Pelissier, Sophie (dir.): Regards pluriels sur la littérature de jeunesse, Paris: L'Harmattan, 2017, in " Notes de lecture ", Carrefours de l'éducation, 2017/2 (n° 44), p. 260-262

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Note de lecture de: Laroque, Lydie et Pelissier, Sophie (dir.): Regards pluriels sur la littérature de jeunesse, Paris: L'Harmattan, 2017, in " Notes de lecture ", Carrefours de l'éducation, 2017/2 (n° 44), p. 260-262. Carrefours de l'éducation, 2017, 10.3917/cdle.044.0253 . hal-03349130

HAL Id: hal-03349130

<https://u-picardie.hal.science/hal-03349130>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lydie Laroque, Sophie Pelissier (dir.), *Regards pluriels sur la littérature de jeunesse*, Paris : L'Harmattan, 2017, 223 p.

Cette publication fait suite à une journée d'études sur la littérature de jeunesse qui a été organisée le 9 octobre 2015 à l'université de Picardie Jules Verne, avec le soutien du CAREF et de l'ÉSPÉ de l'académie d'Amiens. Il faut saluer d'emblée le travail des deux directrices de ce volume puisqu'il s'agit ici d'un livre à part entière et non d'une succession plus ou moins rhapsodique de contributions comme cela peut parfois être le cas dans certains recueils d'actes de colloque. La logique interne de l'ouvrage a été mûrement réfléchi : après un prologue (de P. Barbeau) et une brève introduction (de L. Laroque) évoquant, tour à tour, l'événement fondateur que constituent, dans l'enfance, nos toutes premières lectures, dix chapitres - immédiatement suivis à chaque fois d'une bibliographie sélective -, proposent un état des lieux de l'enseignement de la littérature à l'école (1^{ère} partie) puis au collège ou à l'intersection CM2-Sixième (2^{ème} partie). En guise de conclusion, les résumés des contributions permettent, si besoin en était, d'embrasser d'un seul coup d'œil rétrospectif l'ensemble du chemin parcouru.

Cela dit, il convient de souligner que le titre même de l'ouvrage apparaît, malgré ou à cause de sa simplicité, plutôt ambigu. Que plusieurs regards d'enseignants-chercheurs de disciplines différentes (sciences de l'éducation, lettres modernes, philosophie, espagnol, histoire) et/ou écrivains (P. Barbeau, P. García Martín) se focalisent ici successivement sur un objet commun qui a pour nom « littérature de jeunesse », c'est un fait. Mais comment ne pas remarquer, au fil des pages, que cette pluralité de points de vue relève d'une même *épistémé*, c'est-à-dire d'un même système de normes, de valeurs et d'évidences, celui d'une école dont la mission - absolument louable en elle-même bien sûr - est depuis les années 1960, et qui plus est depuis la récente loi de refondation de 2013, de lutter contre les inégalités scolaires ? Aussi tout lecteur un tant soit peu sensible aux questions épistémologiques ne pourra-t-il manquer de s'interroger, surtout devant un volume de fort bonne facture universitaire, sur les causes à la fois d'une pluralisation et d'une convergence de regards dits « pluriels ». Dans quel but multiplier les aperçus sur la littérature de jeunesse si, au fond, tous les auteurs de ce volume voient unanimement dans l'objet qu'ils étudient un moyen pour mieux réussir à l'école et/ou au collège, une sorte donc de médiation culturelle dont aucun enseignant ou formateur d'enseignants ne saurait sérieusement contester les effets positifs ? La pluralité des regards ne serait-elle que le simple miroitement d'un regard toujours et déjà unique ? Ce qui, sous cet angle, donnerait à voir autrement la cohérence et l'impeccable linéarité de l'ouvrage : c'est la même politique éducative qui, en filigrane, sous-tendrait et unifierait la diversité des approches. Tout se passerait alors comme si l'essence de la littérature de jeunesse n'était pas tant littéraire que politique. Un pluralisme des regards et une démarche interdisciplinaire pleinement assumés ne devraient-ils pas dissocier plus nettement la notion générale d'éducation et celle de politique éducative ?

En vérité, et c'est la bonne surprise de cet ouvrage - qui, en un sens, avance donc masqué pour tenir toutes les promesses du titre -, le lecteur attentif percevra au cœur de certaines contributions - mais pas toutes - certaines tensions ou différences qui attestent chez certains auteurs du caractère pluriel de leur propre regard, d'une sorte de diplopie si l'on préfère. La question ne serait donc pas tant de croiser plusieurs regards que de prendre acte, au cœur de chaque regard porté sur la littérature de jeunesse, d'un irrépressible dédoublement de ce regard, comme si l'objet étudié avait l'étrange pouvoir de révéler à quiconque s'y arrête au moins deux facettes de lui-même. Sur ce point, la contribution de P. García Martín (p. 175-188) est éminemment révélatrice de ce territoire inassignable, qui déjoue toute visée univoque, celui-là même de la littérature dite de jeunesse, que l'artiste ou l'universitaire, ou les deux, explorent au risque de se perdre pour mieux se retrouver. C'est aussi à cette

expérience à la fois d'une dissolution de la subjectivité et d'une quête d'identité, qui est l'épreuve même du langage, qu'en appelle S. Pelissier (p. 189-205). Même si les outils didactiques qu'elle présente semblent à première vue tout à fait conventionnels (présentation de séquences, tableau de compétences, etc.) et respectent rigoureusement le programme officiel, son but avoué ou inavoué reste bien de faire littéralement implorer le regard des collégiens au contact des images et des mots. Et c'est encore ce même objectif d'une rencontre véritable avec le texte, texte toujours sublime lorsqu'il saisit l'élève pour mieux le dessaisir de lui-même et de ses automatismes psychologiques, que poursuit A. Delbrayelle, analysant patiemment cinq manuels utilisés à l'école primaire (p. 49-72). Il s'agit d'exhiber les conditions encore possibles d'une lecture déroutante et vivifiante où réflexion et existence viennent se mêler, ce qui invite l'enfant, découvrant ou retrouvant ainsi l'harmonie de ses facultés, à dissoudre les fausses oppositions logiques, celles de la raison et de l'imagination, de la contrainte et de la liberté, de la peine et du plaisir, etc. Perspective que corrobore à sa façon l'étude de J.-L. Guichet. Mêlant littérature de jeunesse et philosophie au sein de son séminaire M2 1^{er} degré sur les « ateliers-philo » à l'ÉSPÉ de l'académie d'Amiens, ce dernier fonde philosophiquement sa démarche sur l'intrication du concept et du mot, de l'image et du signe (cf. p. 102 et suivantes).

Certes, d'autres contributions (par exemple celles de M. Fradet-Hannoyer et H. Weis) restent plus imperturbablement centrées sur les réquisits ministériels, sur les enjeux de formation ou le déchiffrement des pratiques professionnelles, comme si le regard porté sur ces dernières devait toujours être maîtrisé et qu'aucun objet - pas même la littérature de jeunesse - n'avait le pouvoir de disloquer, ne fût-ce qu'un instant, le regard expert de ceux qui, au nom de l'objectivité supérieure des sciences humaines, entendent démagnétiser les puissances d'un symbolique qui en vérité les traverse et les constitue. Positionnement qui, du reste, n'est pas un défaut, bien au contraire, puisqu'il renvoie soudainement, au cœur de l'ouvrage, à des interrogations postmodernes qu'on ne saurait esquiver. À une époque du savoir où la linguistique et les approches déconstructionnistes tendent à réduire le sens des textes à un simple agencement de différences, les vidant ainsi de toute inspiration jugée trop naïve, la question du sens des livres mérite en effet d'être posée jusqu'au bout, c'est-à-dire par-delà les contributions d'allure trop idéaliste ou spiritualiste de P. Barbeau, P. García Martín et S. Pelissier (et peut-être aussi de L. Laroque sur la lecture chez les enfants en situation de handicap). À ce niveau radical d'un conflit entre deux théories du Sens - qui est davantage qu'une pluralité externe ou interne de regards - la question n'est plus seulement de savoir si les élèves ou leurs futurs professeurs lisent encore, mais de savoir s'il y va toujours d'un esprit (ou au moins d'une subjectivité) se manifestant dans les signes ou si, au contraire, tout signe n'est que la trace d'une autre trace, cet entrechoquement du signifiant avec lui-même tournant au fond à vide (quitte à produire certes des effets esthétiques).

Une chose est sûre : en ce point, la frontière ne passe plus entre d'un côté, ceux qui défendent la littérature de jeunesse au nom d'un principe de politique éducative, et d'un autre côté, ceux qui défendent la littérature de jeunesse au nom d'un principe éducatif ou littéraire dissociable de toute politique conjoncturelle, mais entre deux conceptions, structuraliste ou spiritualiste, de ce qui a pour nom « livre ».

Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)

